

Saints, savants et personnalités : trois mots et trois symboles pour l'histoire et la mémoire locales

Mustapha Guenaou
Centre de Recherche en
Anthropologie Sociale
et Culturelle- CRASC- Oran(Algérie)

Cette contribution scientifique a pour objet Nedroma et sa région, dans la wilaya de Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central. Dans le cadre de tout argumentaire, l'approche s'associe à la démarche qui vise, principalement, la collecte des travaux scientifiques pour un simple enrichissement de la mémoire locale, avec une documentation, purement scientifique qui, d'ailleurs, sera un support pour les chercheurs.

La priorité est donnée à la collecte des biographies et des hagiographies locales. Celles-ci retrouvent une mise avant du discours biographique des savants et des personnalités et du discours hagiographique des saints locaux. Effectivement, ces deux discours sont, pour les historiens, les sociologues et les anthropologues, la reconstitution du puzzle socio anthropologique de la ville de Nedroma et sa région.

Les biographies et les hagiographies deviennent, aux yeux des chercheurs, des représentations au sein d'une société citadine qui, à travers ces récits de vie, reflète les valeurs d'une médina comme Nedroma, plusieurs fois centenaire.

Le choix de ce thème répond à une question de collecte d'informations, d'ordre sociologique, historique et anthropologique. Il rappelle, également, des justifications qui nous renvoient à la mission de l'Association El Mouahidia de la ville de Nedroma et sa région, alors dirigée par équipe dirigeante locale dynamique⁽¹⁾.

L'histoire et l'homme

L'histoire n'a été pas uniquement un mot ! L'homme, en général, peut raconter une histoire ou narrer une biographie pour enrichir la mémoire collective locale. Celle-ci est la résultante de toutes les biographies ou plutôt tous les récits de vie que peut connaître la localité, voire la région. L'histoire et la mémoire collective sont l'apanage de l'humanité. Le principe fondamental de l'histoire est de narrer les étapes de la vie de l'être humain qui aurait connu une partie de l'histoire de l'humanité puisqu'il en fait partie ; quant au principe de la mémoire, il actualise les événements, déjà dépassés.

Etant un « processus proprement humain », l'histoire demeure, pour les uns comme pour les autres, une dynamique du retour vers le passé puisque celle-ci cherche, toujours, à construire, à déconstruire et à reconstruire le déroulement de l'événement afin de lui donner sa forme définitive. Sachant bien que l'histoire est du passé bien que la narration soit au présent. Elle n'est pas difficile pour lui porter un jugement mais il est plus facile de la narrer et lui assurer une place dans la société.

L'histoire est un passé dont le rappel est immédiat, au moment de la narration. Celle-ci s'associe à l'événement pour lui redorer son blason, bien qu'il soit plus ou moins une simple image qui doit, impérativement, refléter une vérité sociale pour une autre culturelle et historique. Nous retrouvons l'histoire des peuples, des sociétés et surtout des hommes qui la font

¹ Cf. composition de l'équipe dirigeante.

pour une éventuelle narration. L'homme devient important pour l'histoire et intéressant pour la mémoire.

Histoire des hommes, chronologie des événements

Nous parlons d'histoire pour les hommes pour rappeler la chronologie des événements auxquels on est impliqué, directement ou indirectement.

« La connaissance accumulée sur les peuples lointains peut donc servir à étudier la sienne, elle permet d'ouvrir des perspectives nouvelles que ne manquent pas d'exploiter les nouveaux courants de l'anthropologie. Le champ de l'anthropologie classique se rétrécissant de plus en plus (civilisation oblige) la question : qui est l'autre ? Reste toujours aussi pertinente à poser à sa propre société et d'abord à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, étalent leur différence. La tâche de l'anthropologie serait donc de faire le deuil de l'exotisme et de cultiver le « sens des autres » au sens où l'entend M. Augé, c'est à dire interroger les mécanismes sociaux qui produisent dans chaque société (y compris les plus modernes) de l'identité et de l'altérité. »⁽²⁾

Il est bien demandé de parler des hommes. Ce retour au parcours individuel devient une narration qui renvoie à un miroir, celui qui permet à l'auteur d'une biographie d'affronter toutes les péripéties de la vie de celui qui doit être raconté. Il s'agit d'un reflet de miroir par partie interposée. Deux mondes sont en compétition : celui de la réalité biographique et celui de la réalité narrée. L'intérêt des biographies est la distinction et la comparaison du vécu et de l'écrit (ou le raconté). Aucune prétention n'est en vue ni pressentie, lors de la reconstitution biographique d'un défunt.

L'histoire peut, en tous les cas, nous aider à la reconstitution du cycle de vie ou du vécu de celui qui fait l'objet de la biographie ou du parcours biographique. Elle nous permet, également, de mieux saisir l'opportunité pour mieux connaître la personne, qu'elle soit un saint, un savant ou une personnalité. Cette tentative d'écriture ne serait qu'une forme du discours biographique qui doit, nécessairement, nous imprégner des valeurs reflétées par le sens de l'écriture et la dimension de la rédaction du parcours. Le vécu reste, parfois, lié à la compétence de l'auteur de la biographie, à partir des éléments biographiques, pendant la période de la collecte de l'information et surtout à ne pas oublier l'importance de la source d'information.

Ahmed Benaoum parle de l'invention de l'ethnohistoire, comme nouvelle discipline des sciences humaines et sociales.⁽³⁾ Puis, il pose les questions suivantes : « L'anthropologie et l'histoire sont –elles donc inconciliables ? Et subséquemment, les sociétés de tradition écrite et celles de tradition orale sont –elles justiciables de deux disciplines absolument autonomes ? Pour ce chercheur en socio –anthropologie, la tradition, orale ou scripturale, laisse toujours des traces.

L'histoire et la chronologie se voient, à notre sens, très complémentaires pour parler des personnes, des saints, des savants ou des personnalités. Cette complémentarité dont il est question se situe au niveau de la mémoire, quelle soit individuelle ou collective. Toujours, la mémoire est au service du parcours individuel.

L'histoire des hommes, une fabrication immatérielle de l'être humain

Dans la culture de la rédaction des biographies et des hagiographies, l'historien a un droit de regard sur le passé de l'être, ayant fait l'objet du récit qui mérite tant de considérations pour sa vulgarisation. Le sens de l'histoire est une fabrication que l'homme doit en tenir compte pour

² Faouzi ADEL, problématique, in Actes du colloque « Quel Avenir pour l'anthropologie en Algérie » (Timimoun, 22,23, 24 novembre 1999, coordonnés par Nadir Marouf, Faouzi et Khedidja ADEL,Oran, CRASC, 2002, p13

³ L'anthropodocée coloniale dans la perception officielle de l'anthropologie en Algérie, Faouzi ADEL, problématique, in Actes du colloque « Quel Avenir pour l'anthropologie en Algérie » (Timimoun, 22,23, 24 novembre 1999, coordonnés par Nadir Marouf, Faouzi et Khedidja ADEL,Oran, CRASC, 2002 p53)

pouvoir rappeler un parcours. Il s'agit d'une objectivité dans la rédaction du texte et non une obligation d'une objectivation participante, proposée et soutenue par Pierre Bourdieu.

Si l'historien a sa place dans la société, à laquelle appartient ou n'appartient pas son objet, il est dans une position qui lui inculque la possibilité de rédiger objectivement son texte biographique ou hagiographique. Cette idée nous renvoie à ce que pense Françoise Dosse, parlant de Paul Ricoeur :

« La place de l'historien est tout à la fois en position d'extériorité par rapport à son objet, en fonction de la distance temporelle qui l'en éloigne, et en situation d'intériorité par l'implication de son intentionnalité de connaissance. »⁽⁴⁾

Alors, Françoise Dosse écrit : « Paul Ricoeur a montré, à l'occasion d'une communication aux Journées pédagogiques de coordination entre l'enseignement de la philosophie et celui de l'histoire, datant de 1952, que l'histoire relève d'une épistémologie mixte, d'un entrelacement d'objectivité et de subjectivité, d'explication et de compréhension. Dialectique du même et de l'autre éloigné dans le temps, confrontation entre le langage contemporain et une situation révolue « le langage historique est nécessairement équivoque. »⁽⁵⁾

Considérant la nécessaire prise en compte de l'événementiel, du contingent ainsi que du structural, des permanences, Paul Ricoeur définit la fonction de l'historien, la justification de son entreprise comme étant celle de l'exploration de ce qui relève de l'humanité : « Ce rappel sonne quelquefois comme un réveil quand l'historien est tenté de renier son intention fondamentale et de céder à la fascination d'une fausse objectivité : celle d'une histoire où il n'y aurait plus que des structures, des forces, des institutions et non plus des hommes et des valeurs humaines. »⁽⁶⁾

Dans l'opération de la rédaction, « Michel de Certeau a aussi situé l'opération historiographique dans cet entre-deux qui se situe entre le langage d'hier et celui, contemporain, de l'historien. »⁽⁷⁾

Dans cette même optique, l'auteur de la biographie ou de l'hagiographie utilise les informations pour mieux les présenter au public, voulant connaître ce savant, cette personnalité ou ce saint. D'ailleurs, la lecture d'un récit n'est que la découverte d'une autre personne, morte ou vivante, sous la plume d'un auteur qui l'aurait connu ou ayant collecté des informations sur elle mais traitées à sa manière avec un style d'écriture, propre à lui.

« Michel de Certeau saisit ici la découverte de l'autre, de l'altérité comme constitutive du genre historique et donc de l'identité de l'historien, de son métier. Il insiste donc sur cette distance temporelle qui est source de projection, d'implication de la subjectivité historique. Elle invite à ne pas se contenter de restituer le passé tel qu'il fût, mais à le reconstruire, à le reconfigurer à sa manière dans une dialogique articulée à partir de l'écart irrémédiable entre le présent et le passé. »⁽⁸⁾

L'histoire et la mémoire

Par définition, l'histoire est une science qui rappelle les fait d'une manière ou plutôt présentée sous forme d'une suite événementielle ; quand à la mémoire n'est que ce qui reste gravé sous forme de souvenirs. Dans le premier cas, les faits sont décrits dans le temps et dans l'espace et pour la mémoire, ces faits demeurent liés à la description des détails inoubliés, donc ceux qui restent en mémoire.

⁴ François Dosse, Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire
url : <http://www.elec.enc.sorbonne.fr> > ELEC > Conférences

⁵ François Dosse, Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire
url : <http://www.elec.enc.sorbonne.fr> > ELEC > Conférences

⁶ François Dosse, ibid.

⁷ François Dosse, id.

⁸ François Dosse, id.

Il est à noter que l'histoire est liée à l'homme qui l'a fait et que la mémoire est étroitement liée aux souvenirs de l'homme qui les retient. Alors, ces deux hommes (l'historien et l'homme-capital mémoire) peuvent être la même personne mais chacun pense autrement.

« Les récentes études d'histoire sociale de la mémoire montrent à quel point l'opposition canonique entre histoire et mémoire n'est pas pertinente. Le rapprochement même de ces deux notions rappelle la dimension humaine de la discipline historique. Cette mise en question de la séparation radicale, pratiquée par Maurice Halbwachs, et du recouvrement des deux domaines, pratiquée par l'Etat national, a pour effet un déplacement du regard historique, initié par Georges Duby dans son étude de la fameuse bataille de Bouvines. »⁽⁹⁾

Par le souvenir, Il faut entendre toute forme d'impression que la mémoire peut en conserver en temps et en espace. La faculté de la mémoire est le principe de faire revivre l'événement dans un espace et un temps présents. Dans tous les cas, le souvenir a pour but principal et essentiel le rappel d'un fait ou/et un événement qui se rapprochent de l'homme qui , d'ailleurs, peut écrire sa biographie ou celle d'un autre, son contemporain ou son aîné. Donc, tout écriture est étroitement liée une commémoration d'un fait, d'un événement ou d'une personne décédée.

« Le souvenir si lointain de Bouvines n'a pu être conservé qu'à partir du moment où il a été entretenu, encadré dans la conscience collective. Les métamorphoses de cette mémoire deviennent donc objet d'histoire au même titre que l'effectivité de l'événement dans ses étroites limites temporelles. L'étude des jeux de la mémoire et de l'oubli des traces dévoile comment « la perception du fait vécu se propage en ondes successives »⁽¹⁰⁾.

Ce qui est occulté de la mémoire n'est que l'oubli. Sachant bien que la mémoire humaine a une capacité limitée qui peut, par surcharge, occulter certains faits historiques ou événements du passé. D'ailleurs, elle peut retenir des choses et des faits qui remontent à des époques lointaines (un passé révolu) : il s'agit de la mémoire à long terme ou la mémoire très ancienne . D'autres sont oubliés mais certains restent encore en mémoire : c'est la mémoire à moyen terme ou la mémoire ancienne. Et, la dernière n'est que tout ce qui vient d'être oublié mais il ne reste que très peu , alors que les faits et les événements ne datent d'une époque très récente. Dans ce cas , nous parlons de mémoire à court terme. Elle est la mémoire récente.

Ces mémoires restent basées sur le temps et l'espace mais principalement sur la durée du déroulement du fait historique ou de l'événement par rapport aux souvenirs. Tous les souvenirs dépendent de la mémoire individuelle qui , parfois, devient la mémoire locale ou la mémoire collective.

« Quant au dire lui-même du patient, ses récits tissés de récits qui le précèdent sont donc ancrés dans une mémoire collective. Le patient exprime une intériorisation de la mémoire collective qui croise sa mémoire personnelle, débordée par le souci de la communication, de la transmission intergénérationnelle,... »⁽¹¹⁾

Dans la vie sociale et culturelle, la mémoire joue, pleinement, son rôle dans la récupération, de la description ou de la datation du fait ou de l'événement auquel se rattache l'être humain, objet d'une biographie ou une hagiographie.

Tout rappel de souvenir ou fait mémorisé n'est effectivement récupéré que sur le rite moral, étroitement lié à l'intention, comme le veut la tradition arabo musulmane et les principes de la pratique de la culture musulmane.

« L'intentionnalité se révèle dans le langage de l'action, soit là où se dit l'action dans les récits, les descriptions, les explications, les justifications. Ces notions de motivations, de raisons d'agir,

⁹ François Dosse, entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire, op.cit.

¹⁰ François Dosse, ibid.

¹¹ François Dosse, Historiser les traces **mémorielles**, Conférence prononcée à Tallin en novembre 2005.
url :www.ihtp.cnrs.fr/.../sites/.../Dosse_Historiser_les_traces_memorielles.pdf

d'objectifs, nécessitent donc un détour par la textualité, propre à l'approche herméneutique. Il convient d'éviter deux écueils quant aux relations entre le langage de l'action et l'action elle-même. D'une part on a tendance à attribuer un statut de représentation au langage de l'action, postulant ainsi à une indépendance des processus réels par rapport à leur mise en discours. »⁽¹²⁾

La mémoire se définit par faire revivre un fait ou un événement se rapportant à une personne à laquelle nous désirons réaliser une biographie ou une hagiographie. Parler du passé de quelqu'un c'est raconter son passé au présent, avec un décalage dans le temps pour pouvoir mettre en avant un parcours.

Toute biographie (pour les savants et personnalités) ou hagiographie (pour les saints) est un discours qui décrit certains faits historiques et proscrits d'autres par méconnaissance, par oubli ou par occultation.

« Tant dans le passé que dans le présent, les pratiques sont donc toujours, selon Certeau, considérées comme irréductibles aux discours qui les décrivent ou les proscrivent. Toute la recherche de Certeau est habitée par cette tension entre la nécessité de penser la pratique et l'impossible écriture de celle-ci dans la mesure où l'écriture se situe du côté de la stratégie. C'est ce passage difficile, ce déplacement que tente l'opération historiographique dans son ambition à retrouver la multiplicité des pratiques en leur donnant une existence narrative. » (Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire)⁽¹³⁾

Le récit, le gardien du temps et de l'espace

Tout récit⁽¹⁴⁾ est considéré comme un discours qui retrace, principalement, un parcours. Un récit de vie est une forme de biographie d'un savant ou d'une personnalité ou d'hagiographie d'un saint.

Cette technique de récit de vie permet à l'auteur de restituer une partie de l'histoire événementielle et une part de la mémoire individuelle et collective. Il serait un témoignage en différé pour la société disparue, la société encore en vie et la société de l'avenir.

Parfois, le métier de collecteur d'informations touche un autre champ, lié principalement au récit du vécu. Tout simplement, le récit de vie se rapproche plus de la vie de l'individu que de son vécu mais le récit du vécu est une précision du vécu dans le temps et dans l'espace.

Le récit de vie et le récit du vécu peuvent se rapprocher mais la nuance existe et elle est essentielle. La nuance réside dans la différence qui peut exister entre la vie de l'individu et le vécu personnel puisque le second fait partie de la première dans le sens où le récit de vie rapporte des informations événementielles et le récit du vécu se base, essentiellement, sur la mémoire. Cette mémoire prendra la forme d'un témoignage.

Les deux récits nous renvoient à la procédure du texte et sa forme de narration que l'historien, le biographe ou l'hagiographe s'approprie pour une meilleure vulgarisation du parcours dont il est l'auteur.

« L'attention aux procédures textuelles, narratives, syntaxiques par lesquelles l'histoire énonce son régime de vérité conduit à se réappropriier les acquis des travaux de toute la filiation narratologiste particulièrement développée dans le monde anglo-saxon et connue en France grâce à Paul Ricoeur. Le développement des thèses narrativistes s'est en effet nourri du *linguistic turn*, de la critique du modèle nomologique et de la prise en compte du récit comme gisement de savoir, comme déploiement de ressources d'intelligibilité. Les narrativistes ont ainsi permis de montrer la manière

¹² François Dosse, Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire, op.cit.

¹³ François Dosse, « Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire »
Op.cit.

¹⁴ انظر، مصطفى أشاطر، الأسطورة في التراث الشعبي الجزائري، أطروحة دكتوراه، جامعة أبو بكر بلقايد تلمسان، ص.ص. 100-

dont le mode de récit a valeur explicative, ne serait-ce que par l'utilisation constante de la conjonction de subordination : "parce que" qui recouvre et confond deux fonctions distinctes, la consécution et la conséquence. Les liens chronologiques et les liens logiques sont ainsi affirmés sans être problématisés »⁽¹⁵⁾

Qu'il soit un récit de vie ou un récit du vécu, le récit en général est une forme de récupération de l'histoire et de la mémoire dans un sens très précis à savoir l'histoire et la mémoire d'un espace où aurait vécu le savant, la personnalité ou le saint.

A cet effet, ce récit devient, par sa fonction principale, le gardien du temps de la vie de l'individu et le gardien de la mémoire du lieu où il a vécu.

Le wali , un symbole de sainteté

Dans la tradition locale de la médina de Nedroma , la notion de sainteté est associée à l'usage du vocable distinctif de « wali ». Chaque « wali est connu ou réputé pour ses « karamats »

⁽¹⁶⁾ que l'oralité ne cesse de les rapporter à tout moment de la discussion ou d'un discours purement hagiographique. Cette notion a pour origine le mouvement religieux qu'avaient connu la ville et la population locale, à travers les âges qui insistent sur l'importance des mots et de leur usage, auprès des hommes comme chez les femmes, les plus importantes protectrices de la mémoire locale en faveur des saints locaux.

Ce mouvement religieux se présente comme un support, « portant l'emprunte des wali (saints) qui se sont consacrés à supplanter le type de lien social centré sur l'identification à la tribu en lui imposant le principe islamique de l'intégration de tous dans la communauté musulmane. »⁽¹⁷⁾

Sachant bien l'importance de la culture populaire qui favorise les légendes et les discours hagiographiques. D'ailleurs, « l'institutionnalisation des wali et le statut élevé attribué à leurs descendants s'accompagne de la généralisation de cette forme littéraire qu'est la légende hagiographique. Celle-ci occupe, dans le domaine de l'imaginaire collectif, la même place que les lignages religieux dans la hiérarchie sociale. »⁽¹⁸⁾

« Ces récits perdurent, mais plus sous leur ancienne forme structurée. On ne trouve plus que des données éparses, des bribes. »⁽¹⁹⁾

Dans la culture hagiographique, les récits oraux relatifs aux saints transcrits sont connus sous l'appellation de « manaqib »⁽²⁰⁾. Les « manqib » sont les éléments constitutifs de la mémoire du groupe dit religieux. Dans cette perspective, les adeptes parlent du « sirr » (le secret de l'ordre), de « silsila rouhiya » (chaîne initiatique) et la « shadjara » (l'arbre généalogique).

« Il y a là , à la fois la trace d'une tradition du secret (sirr) découlant de la nécessité de ne pas divulguer certaines données du passé qui sont soustraites au regard de toute personne extérieure au milieu. »⁽²¹⁾

Dans la vie des saints, les hagiographes parlent de « khalwa » (lieu de retraite) pour la méditation et la récitation du dikr (des évocations de Dieu , sous la forme rituelle et litanique), des « maddih » (des poèmes panégyriques en l'honneur du Prophète Mohammed –QSSSL-) et de

¹⁵ François Dosse, « Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire »
Op.cit.

¹⁶ انظر، لخضر وحياني، كرامات الأولياء، رسالة ماجستير، جامعة أبو بكر بلقايد تلمسان، ص.ص. 50-100

¹⁷ Bellil R , Ksour et saints du Gourara. Dans la tradition orale, l'hagiographie et les chroniques locales, Alger, CNRPAH, p20

¹⁸ Bellil R , ibid., p21

¹⁹ Bellil R , id.

²⁰ انظر، الحاج مصطفى العشعاشي، السلسلة الذهبية في التعريف برجال الطريقة الدرقاوية، د.ت.و.د.ن. 146 ص

²¹ Bellil R , id., p25

« maq̄s̄ura » (lieu de repos) pour le cheikh ou le préposé local , appelé « mq̄addem » de la tariqa soufie.

La transmission du savoir mystique se fait, à des moments précis de la soirée ou de la nuit, dans la zaouia (siège de l'ordre religieux ou confrérie religieuse dont le nom est associé au fondateur de l'ordre).

Nombreux sont les sheikhs de zaouïas considérés et élevés au grade des walis, des saints de l'ordre religieux. A leur mort, un mausolée est construit à leur honneur. On dit que ces saints sont détenteurs de secrets divins, appelés « sirr rabbani ». D'autres sont appelés « awliya –e essalihine ». Les titres sont attribués en fonction de leur grade au niveau de la hiérarchie des soufis. Parfois, nous entendons « mûl essirr » ou « mûl el borhane » pour parler de ces saints locaux.

Le savant, un symbole du savoir et de la connaissance

Le savant est tout d'abord un être humain qui aurait conjugué ses efforts pour pouvoir atteindre son objectif : avoir un titre pour son savoir.

Au savant sont associés quelques critères de distinction et de définition :

- L'instruction pour pouvoir lire et écrire ;
- La culture pour pouvoir non seulement communiquer mais transmettre son savoir , un acquis ou un legs culturel ;
- L'érudition, une qualité lui permettant d'être connu ou cité dans des discussions formelles ou informelles ;
- L'omniscience par laquelle il se distingue parmi ses pairs et ses contemporains dans les différentes disciplines ;
- La compétence qui lui sert d'échelle d'évaluation de son savoir, ses connaissances et sa culture dans la discipline où il excelle ;
- La maîtrise, l'élément essentiel ou capital qui l'aide à une émergence parmi ses pairs.

Dans cette perspective de définition, il est nécessaire de faire la différence entre un docteur, un savant, un chercheur et un spécialiste. Tous les critères énumérés plus haut sont une forme d'évaluation de la capacité intellectuelle du savant.

A cet effet, il se présente comme individu , devenu remarquable par sa culture , sa compétence, son érudition , sa maîtrise du domaine de sa compétence, etc.

Le rôle social, culturel et intellectuel que peut jouer un savant dans la société à laquelle il appartient est très important puisqu'il est , généralement, influencé par son aspiration d'être au service de l'autre, le demandeur du savoir et des connaissances. Ses prises de positions rendent service à la société, celle qui cherche ceux qui donnent dans le sens de fournir des informations, liées à la production de la culture et à la transmission du savoir et des connaissances.

Le savant est connu pour sa crédibilité parmi ses pairs. Le savant est sollicité pour pouvoir apporter un certain nombre d'informations à la demande de sa société. Son apport est un éclaircissement pour tout ce qui est incompris.

La personnalité, le symbole de sa place dans la société.

Du point de vue psychologique, la personne est étroitement liée à sa personnalité. A cet effet, « La personnalité est définie comme le résultat, chez un sujet donné, de l'intégration dynamique de composantes cognitives, pulsionnelles et émotionnelles. L'agencement de ces différents facteurs constitue les traits de personnalité, à savoir les modalités relationnelles de la personne, sa façon de percevoir le monde et de se penser dans son environnement.

L'unité fonctionnelle intégrative que constitue la personnalité présente deux autres caractéristiques : elle est à la fois stable (la personnalité contribue à la permanence de l'individu) et unique (elle rend le sujet reconnaissable, distinct de tous les autres) » ⁽²²⁾

Il s'agit d' une personne de référence !

La personnalité locale est associée à l'idée de personnalité. Chacun des personnes de référence a un parcours qui peut, sans nul doute, mettre en avant ses qualités, ses capacités sociales, culturelles et intellectuelles, ses compétences et ses valeurs morales, sociales et culturelles. La personnalité locale doit servir, principalement, sa société tout en prônant l'intérêt général au détriment de l'intérêt personnel.

A travers ses référents, elle se présente comme une personne de marque qui a droit au respect et à la considération. D'ailleurs, il est titulaire d'un titre, communément appelé homme public. La communication joue, pleinement, son rôle pour garder son image dans le sens d'une représentation sociale et autres.

Toute personnalité est connue pour son tempérament, sa culture, son caractère et ses relations avec la société à laquelle il appartient.

Conclusion

La production de la mémoire, quelle soit biographique ou hagiographique, doit refléter l'image d'une société, des ses valeurs et ses dimensions. Elle s'effectue dans le milieu social local, marqué par la présence des individus qui continuent à rappeler les « karamats » des saints et les valeurs des savants et des personnalités de la médina que nous étudions.

Cette continuité s'inscrit dans le cadre de la mise en valeur de la mémoire collective de Maurice Halbwachs pour un meilleur développement de cet esprit dans une perspective favorable à la compétence du sacré culturel, assimilé au sacré cultuel.

Une chose nous interpelle : l'inexistence des groupes sociaux qui se prétendent être des shûrafa (autre graphie shorfa) ou des m-rabtine. D'ailleurs, dans d'autres localités dans la wilaya de Tlemcen, autre que la médina de Nedroma, l'existence de cette notion constitue, principalement, une mémoire particulière pour les uns et exceptionnelle pour les autres. A cet effet, la production de la mémoire médinale est présente, surtout marquée par l'esprit de la sauvegarde et de la vulgarisation de riche passé de toute la région.

A Nédroma, à titre d'exemple, la mémoire du groupe religieux se valorise au niveau des adeptes de toutes les confréries religieuses représentatives, et surtout celles qui activent dans leur zaouia respective. Le phénomène maraboutique existe mais sous la forme, plus ou moins ostentatoire. D'ailleurs, la présence du mouvement réformiste de l'Association des Oulama Musulmans d'Algérie dans cette médina, dont la majorité de sa population est d'origine andalouse, n'a pas laissé de séquelles historiques. Le combat existait et la vie communautaire continue encore.

²² Cf. Féline A., Guelfi J.D., Hardy P. Les troubles de la personnalité. Flammarion Médecine-Sciences éd., Paris, 2002. 2ème partie - Maladies et grands syndromes - Question 286. Troubles de la personnalité. Rédaction : O Gales, JD Guelfi, F Baylé, P Hardy
url : <http://www.senon.pagesperso-orange.fr/.../tb%20personnalité.pdf>

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires, Glossaires et Encyclopédies

BEAUSSIER(Marcelin)

Dictionnaire Arabe- Français ,nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par Mohammed Bencheneb. Alger, La maison des livres, 1958(2 tomes)

CHEBEL (Malek)

Dictionnaires des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation. Paris, Michel Albin, 2000,501p

CHEURFI(Achour)

1-Dictionnaire des musiciens et interprètes algériens. Alger, ANEP,1997,362 p
2-La classe politique algérienne de 1900 à ce jour. Dictionnaire biographique. Alger, Casbah Editions,2001, 511 p
3-Mémoire algérienne. Dictionnaire biographique .Alger, éd. Dahlab, 1996, 900 p

CHEVALIER (Jean) , GHEERBRANT (Alain)

Dictionnaires des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres (Edition revue et augmentée). Paris, Robert Lafont/Jupiter ,1992,1060 p

COLLECTIF (sous la direction de Pierre BONTE et Michel IZARD)

Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie. Paris, PUF,2007,842 p

OUVRAGES BIBLIOGRAPHIQUES

DEJEUX(Jean)

1-Bibliographie méthodologique et critique de la littérature algérienne 1945-1977. Alger, SNED, 1979,307 p
2-Situation de la littérature maghrébine de langue française. Approche historique-Approche critique. Bibliographie méthodique des œuvres maghrébine de fiction 1920-1978 .Alger, OPU, 1982,269 p

JANIER (Emile)

1-« Bibliographie des œuvres d'Alfred Bel » in Revue Africaine, 1945, pp110-16
2-« Bibliographie des publications qui ont été faites sur Tlemcen et sa région » in Revue Africaine, 1949, pp314-34

LARNAUDE (Marcel)

« Bibliographie Algérienne (1934) » in Revue Africaine, 1935, pp196-209

MAYNADIES (Michel)

Bibliographie Algérienne. Répertoire des sources documentaires relatives à l'Algérie.Alger, OPU, 1989,336 p

ROUINA(karim)

Bibliographie raisonnée sur l'Emir Abdelkader Oran, CRIDSH, 1985,166 p

SHINAR (Pessah)

Islam maghrébin contemporain. Bibliographie annotée. Paris, Editions du CNRS, 1983, 506 p

TRAVAUX et OUVRAGES

ADEL (Faouzi)

1-Problématique, in Actes du colloque « Quel Avenir pour l'anthropologie en Algérie », Timimoun, 22,23, 24 novembre 1999, coordonnés par Nadir Marouf, Faouzi et Khedidja ADEL,Oran, CRASC, 2002, 212p +161 p

2-L'anthropodocée coloniale dans la perception officielle de l'anthropologie en Algérie, Faouzi ADEL, problématique , in Actes du colloque « Quel Avenir pour l'anthropologie en Algérie » ,Timimoun, 22,23, 24 novembre 1999, coordonnés par Nadir Marouf, Faouzi et Khedidja ADEL,Oran, CRASC, 2002 , 212p +161 p

AGERON (Ch. Robert)

Histoire de l'Algérie contemporaine. Alger, Editions Dahlab ,1994,122 p.(10^e édition, QSJ)

- ANDRE (général P.J.,C.R.)**
Contribution à l'étude des confréries religieuses Préface de M.J.Soustelle_Alger, Editions La Maison des Livres, 1956,368 p
- BACHELARD (Gaston)**
La poésie de l'espace. Paris, PUF,2007, 214 p
- BELLIL (Rachid)**
 Ksour et saints du Gourara. Dans la tradition orale, l'hagiographie et les chroniques locales, Alger, CNRPAH, 2003,519 p
- BENACHENHOU (A)**
Connaissance du Maghreb. Notions d'éthographie, d'histoire et de sociologie .Alger, Editions Populaires de l'Armée,1971, 388 p
- BENAISSA (Hamza)**
Tradition et identité . Introduction à l'anthropologie traditionnelle.Alger, 2ditions ELMaarifa,2001,199 p.
- BENBLAL (Rachid)**
Histoire des Idrissides. Oran, Dar El Gharb,2004,248 p
- BEN KHEDDA (Benyoussef)**
 -Les origines du 1^{er} novembre 1954.Alger, éditions Dhalab,1989,361p
- BENKHEIRA(Mohammed Hocine)**
Islam et interdits alimentaires.Juguler l'animalité .Paris, PUF,2000,219 p
- BENOIST (Luc)**
Signes, Symboles et mythes .Paris, PUF,2007,127 p_(Que Sais-Je ?) (9^{ème} édition)
- BERQUE (Augustin)**
 1-« Un mystique moderniste : le Cheikh Benalioua », Revue Africaine, 1936, pp691-776
 2-« Les intellectuels algériens », Revue Africaine, 1947, pp123-51 et 260-76
- BOUALI (Sid'Ahmed)**
 1-Petite introduction à la musique classique algérienne .Alger, SNED, 1968,32 p (Préface de Mahmoud Bouayed)
- BOUAMRANE (Chikh, Dr)**
Regards sur la culture d'hier et d'aujourd'hui .Alger, HCI, 2005,263p
- BOUTEMENE (Yahia)**
 1-La zaouïa des Ouled Sidi Benamar, près de Nédroma .Tlemcen, Editions « La Koutoubia », 1950,40 p.
 2-« La zaouia de Sidi Benamar Tlemcen et sa région », N° spécial de Richesses de France, 1^{er} trimestre 1954, pp13-20 pp58-9
- CANDAU (Joël)**
Anthropologie de la mémoire
 Paris , PUF,1996,128 , coll.QSJ.
- CHARIF (Ghouti)**
L'arbre de Tlemcen . Tlemcen, Imprimerie régionale Sari, 1993, 41p + (?)+ 38 p
- COLLECTIF (sous la direction de Monique Segré)**
Mythes, rites, symboles dans la société contemporaine .Paris, L'Harmattan,1997,314p
- DELLAI (Ahmed-Amine)**
 -« Une légende hagographique : « l'histoire de Setti avec Sidi Abdelkader El Djilali. Poème du genre melhoun de cheikhBoualem El Brazi », Thurath (les cahiers du CRASC) n° 8, 2004 : Patrimoine immatériel. Matériaux, documents et étude de cas (sous la direction de Hadj Miliani)Pp23-42
- DERMENGHEM (Emile)**
 1-« Le mythe de psyché dans le Folklore nord-africain », Revue Africaine, 1945, pp41-81
 2-« Tlemcen mystique. Saints et confréries Tlemcen et sa région », N° spécial de Richesses de France, 1^{er} trimestre 1954, pp13-20pp53-7
- DJEBBARI (Mohammed Benamar)**
 1-Un parcours rude, et bien rempli. Mémoires d'un enseignant de la vieille génération (Tome I)
 Préface de Gilbert Granguillaume.(?),1998, 280p (à compte d'auteur)
 2- Un parcours rude, et bien rempli. Mémoires d'un enseignant de la vieille génération
 Préface de Djilali Sari . Oran, 2001, 280p (à compte d'auteur)
- DJEGHLOUL (Abdelkader)**
 1-Huit études sur l'Algérie .Alger, ENAL, 1986,205 p
 2-Eléments d'histoire culturelle algérienne .Alger, ENAL, 1984,244 p
- GOFFMAN (Erwing)**
Les rites d'interaction, Paris, Editions de Minuit,1974(1993),230p

GRAND-GUILLAUME (Gilbert)

Nédroma. L'évolution d'une Médina . Leiden, E.J.Brill, 1976,195 p

GUENOUN (Ali)

1-« Messali Hadj et les berbéro-nationalistes : quand le « Zaïm est contesté » In collectif :Messali Hadj 1898.Parcours et témoignages .Alger, Casbah Editions,1998,pp 99-118

2-« Témoignage oral d'Omar Oussedik. Messali, L.Debbaghine et le choix de la lutte armée en 1947 »

In collectif :Messali Hadj 1898.Parcours et témoignages .Alger, Casbah Editions,1998,pp 203-214

3- Chronologie du mouvement berbère. Un combat et des hommes .Alger, Casbah Editions,1999,223 p.

HADJ -SADOK (Mahammed)

Milyana et son patron (waliyy) Sayyid-î Ahmad b. Yûsuf (Monographie d'une ville moyenne d'Algérie) .Alger, OPU,1989, 152p+158p

HALBWACHS(Maurice)

La mémoire collective. Paris,PUF,1968,204p

KADDACHE (Mahfoud)

1-Histoire du nationalisme algérien .Alger, SNED,1981, (deux tomes)

2-L'Etoile Nord-Africaine 1926-1937. Documents et témoignages pour servir à l'étude du Nationalisme Algérien .Alger, OPU, 1984,115p et 130 p (en collaboration avec Mohammed Guenanèche)

3-Le Parti du Peuple Algérien 1937-1939. Documents et témoignages pour servir à l'étude du Nationalisme Algérien .Alger, OPU, 1985,XIV p et 271 p (en collaboration avec Mohammed Guenanèche)

4- L'Algérie des Algériens. Histoire de l'Algérie 1830-1954 .Alger, éditions Rocher Noir,1998,248 p

5- L'Algérie durant la période ottomane .Alger, OPU,2002,239 p

SARI (Djilali)

1-A la recherche de notre histoire .Alger, Casbah Editions, 2003,206 p

2-L'émergence de l'intelligentsia algérienne (1850-1950)

Alger, ANEP,2006,320 p

Alger, ENAL,1983,434 p

VAN GENNEP (Arnold)

Les rites de passage. Paris,E.Nourry,1909.réédité en 1981

ZERDOUMI (Nafissa)

Enfants d'hier. L'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien Préface de Maxime Rodinson

.Paris, François Maspero, 1982,302 p

المصادر و المراجع

باللغة الوطنية

القوامس و المعاجم و الموسوعات

(اشراف بيار بونت وميشال ايزار)، معجم الاثنولوجيا والانتروبولوجيا (ترجمة مصباح الصمد)، لبنان، المؤسسة المطبعية للدراسات والنشر والتوزيع،2000

الحاج مصطفى العشعاشي،السلسلة الذهبية في التعريف برجال الطريقة الدرقاوية،د.ت.و.د.ن.146 ص

حروز بوحفص بن الشيخ، موسوعة الأسماء العربية و معانيها، الجزائر، الشركة الجزائرية بودواو،2006،240 ص.

شفيق الارنووط، قاموس الأسماء العربية، بيروت،دار العلم للملايين، 1988، 191 ص.(ط6)

غوتي شريف، شجرة تلمسان، تلمسان،1993، 38 ص+ (...)+41ص

الكتب

أبو القاسم محمد الحفناوي، تعريف الخلف برحال السلف، بيروت، مؤسسة الرسالة، 1985، ج2

احمد بن نعمان،1- كيف صارت الجزائر مسلمة عربية، قسنطينة، مطبعة البعث، 1981، 80 ص.

2- سمات الشخصية الجزائرية من منظور الاثنروبولوجيا النفسية، الجزائر، م.و.ك.،1998،463ص

3- نفسية الشعب الجزائري. دراسة علمية في الاثنروبولوجيا النفسية، الجزائر، دار الأمة، 1994،174ص

جيلبير دوران، الانثروبولوجيا، رموزها، أساطيرها ، أنساقها، بيروت، م.ج.د.ن.ت.،1993،366 ص (ترجمة مصباح الصمد).

الشيخ قدور بن عاشور الزرهوني، ديوان الشيخ قدور بن عاشور الزرهوني. شعر من نوع الزجل و الملحون، جمع و تحقيق و اعداد محمد بن عمر نازرهوني، الجزائر، اصدارات المكتبة الوطنية الجزائرية 1996، 826 ص.

عبد القادر خليف، من الموروث الثقافي الجمعي المغاربي منطقة عين الصفراء نموذجاً، وهران، دار الاديب، 2006، 101 ص

قائمة المقالات:

حسين كواش، "التضامن الاجتماعي بين التقليد و الحداثة في الجزائر"، منشورات كلية العلوم الإنسانية و الاجتماعية، الجزائر، 2007-2008 (فعاليات الملتقى الوطني نوفمبر 2006) ص. ص. 58-88.

عبد المالك مرتاض، "مظاهر التعصب في الكتابات الغربية عن الإسلام"، الجزائر، مجلة المجلس الإسلامي الأعلى، عدد 1، 1998، ص. ص. 65-81.

2-، "التأويلية بين القدس و المندس"، محاضرات، منشورات المجلس الإسلامي الأعلى، عدد 2، 2000، ص. ص. 61-90.

3- "جمعية العلماء: الاسس و المبادئ، و جبهات النضال"، الجزائر (المجلس الإسلامي الأعلى) الدراسات الإسلامية، عدد 6، 2004، ص. ص. 33-50.

محمد زعراط، "إنسانية الإسلام"، الجزائر، مجلة المجلس الإسلامي الأعلى، عدد 1، 1998، ص. ص. 135-140.

محمد سعيدي، 1- "مقدمة اللغز الشعبي"، جامعة تلمسان، الثقافة الشعبية، عدد 1، 1994، ص. ص. 12-27.

2- "ظاهرة الاعتقاد في إصابة العين بين المقدس و الدنيوي"، جامعة تلمسان، الثقافة الشعبية، عدد 4، 1996، ص. ص. 55-74.

3- "الدار - المرأة- رمزية الفضاء بين المقدس و الدنيوي في الثقافة الشفوية"، وهران، إنسانيات، المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجية و العلوم الاجتماعية، مركز البحث في الأنثروبولوجية الاجتماعية و الثقافية، عدد 2، 1997، ص. ص. 6-14.

4- "العائلة، عاداتها و تقاليدها بين الماضي و الحاضر الظاهرة الاحتفالية بالأعياد نموذجاً"، وهران، إنسانيات، المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجية و العلوم الاجتماعية، مركز البحث في الأنثروبولوجية الاجتماعية و الثقافية، عدد 4، 1998، ص. ص. 41-49.

5- "الأدب الشعبي بين النظرية و التطبيق"، الجزائر، د.م.ج.، 1998، 127 ص

مصطفى مرضي، 1- "المجتمع الريفي: من الاستقلالية إلى التبعية. معالم و دلالات"، وهران، إنسانيات، المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجية و العلوم الاجتماعية، مركز البحث في الأنثروبولوجية الاجتماعية و الثقافية، عدد 7، 1999، ص. ص. 11-24.

2-، "الرابط الاجتماعية في الجزائر مسارات و أزمت و ضرورة تحديثها"، منشورات كلية العلوم الإنسانية و الاجتماعية، الجزائر، 2007-2008 (فعاليات الملتقى الوطني نوفمبر 2006) ص. ص. 89-95.

لخضر وحياتي، كرامات الأولياء، رسالة ماجستير، جامعة أبو بكر بلقايد تلمسان، السنة الجامعية 2002-2001، 159 ص.

مصطفى أشاطر، الأسطورة في التراث الشعبي الجزائري، أطروحة دكتوراه، جامعة أبو بكر بلقايد تلمسان، السنة الجامعية 2003-2002، 332 ص.

WEBOGRAPHIE

DOSSE (François),

1- « Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire : entre le dire et le faire. »

url : <http://www.elec.enc.sorbonne.fr/ELEC/Conférences>

2- Id ..« entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire », Texte publié dans *Raison présente*, septembre 1998, p. 5-24. url : www.er.uqam.ca/nobel/m200550/Dosse_Entre_histoire_et_memoire.pdf

3- Id ..« L'histoire et la guerre des mémoires » url : www.cchla.ufpb.br/saeculum/saeculum16_dos01_dosse.pdf

4- Id ..« Historiser les traces mémorielles, Conférence prononcée à Tallin en novembre 2005.

url : www.ihttp.cnrs.fr/.../sites/.../Dosse_Historiser_les_traces_memorielles.pdf

COLLETIF (Féline A., Guelfi J.D., Hardy P.) Les troubles de la personnalité. Flammarion Médecine-Sciences éd., Paris, 2002. 2ème partie - Maladies et grands syndromes - Question 286. Troubles de la personnalité. Rédaction : O Gales, JD Guelfi, F Baylé, P Hardy

url : <http://www.senon.pagesperso-orange.fr/.../tb%20personnalite.pdf>